

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALBERT MINE

Le mouvement commercial et maritime du port de Dunkerque avec la République argentine

Journal de la société statistique de Paris, tome 33 (1892), p. 250-251

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__250_0

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LE MOUVEMENT COMMERCIAL ET MARITIME DU PORT DE DUNKERQUE AVEC LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE (1).

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter et d'offrir à la Société de Statistique de Paris un exemplaire de mon Album-Statistique du mouvement commercial et maritime franco-argentin par le port de Dunkerque, depuis son origine en 1881 jusqu'en 1890.

Cet ouvrage, que j'ai dédié à notre Ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Jules Roche, ainsi qu'à M. José C. Paz, Ministre plénipotentiaire de la République Argentine en France, est destiné à faire connaître le développement ininterrompu, la progression sans précédent des relations commerciales entre la République Argentine et le Nord de la France par le port de Dunkerque, le quatrième port de France. Ce serait, en effet, une bien grave erreur, que de continuer à croire, comme le pensaient certains géographes, que Dunkerque est resté, aux temps où nous sommes, un petit port de pêche.

L'un des principaux éléments du trafic franco-argentin est représenté par les

(1) Voir ci-dessus au procès-verbal, page 235.

laines, dont le port de Dunkerque recevait 1,617 balles en 1881 contre l'énorme quantité de 125,910 balles en 1890, après avoir atteint pendant les années où la tonte était plus abondante à la Plata, 159,678 balles en 1889. La différence des résultats entre les deux millésimes de 1881 et 1889 se chiffre par 2 zéros... placés à droite (1,600 et 160,000 balles); ces zéros sont trop éloquents pour qu'il me soit nécessaire, Messieurs, d'appeler davantage votre bienveillante attention sur leur importance.

Qu'il me suffise d'ajouter qu'en 1881, année où j'ai commencé à m'occuper du développement de nos relations avec la République Argentine, cette contrée sud-américaine expédiait à Dunkerque $\frac{3}{4}$ p. 100 de sa production de laine qui ne s'élevait qu'à 206,011 balles, tandis qu'en 1889, elle nous a envoyé 51 p. 100 de cette même production qui atteignait 311,924 balles, ce qui m'a fait baptiser Dunkerque du nom de *Port des Laines*, ledit port recevant 90 p. 100 des laines argentine expédiées en France.

N'allez cependant pas croire, Messieurs, que là se bornent les rapports qui existent entre Buenos-Ayres et Dunkerque, car si les laines argentine importées au port de Dunkerque en 1890 sont représentées par un poids très satisfaisant de 41,407,713 kilogrammes, le total des importations pendant ladite année s'est chiffré par 135,336,214 kilogrammes contre la quantité assez modeste de 1,906,927 kilogrammes en 1881.

Vous trouverez, Messieurs, en parcourant mon ouvrage, les principaux éléments (maïs, blé, graine de lin, arachides, animaux vivants, etc.), qui ont constitué ces chiffres importants sur lesquels la nature de cette présentation ne me permet pas de m'étendre.

Les exportations françaises vers la Plata par Dunkerque n'ont malheureusement pas suivi la même marche ascendante; en offrant la dédicace de mon œuvre à M. Jules Roche, j'ai pris la confiance de lui signaler cette différence et de lui en exposer les causes, dont les principales sont : la fréquence des départs de navires à voiles et à vapeur du port d'Anvers, ce qui permet aux exportateurs d'envoyer leurs marchandises dans le port belge sans même s'inquiéter des époques de départ; la rapidité des traverses effectuées presque sans escales par les paquebots partant d'Anvers; le taux réduit des frets au départ dudit port; les facilités que les industriels de l'intérieur rencontrent à Anvers où existent de nombreuses maisons qui traitent à forfait les transports depuis la prise des marchandises dans la cour des usines qui les produisent jusqu'au point extrême de leur destination, dans les lieux de consommation; enfin, il faut bien le dire, l'habitude, cette vieille routinière contre laquelle nous luttons sans cesse et que nous espérons vaincre. M. le Ministre du Commerce a bien voulu me faire l'honneur de me demander un rapport à ce sujet et de m'assurer que cette question serait de sa part l'objet d'un très sérieux examen.

Je termine, Messieurs, pour ne pas abuser de la bienveillante attention que vous daignez m'accorder, en vous faisant remarquer que le total général du commerce franco-argentin par le port de Dunkerque (importations et exportations réunies), qui n'était que de 2,032,511 kilogrammes en 1881, a atteint, en 1890, le chiffre le plus élevé que signalent mes statistiques, soit 146,950,149 kilogrammes, ou une progression de 7,230 p. 100 dans l'espace de dix ans.

Albert MINE.